

Flamanville produit ses premiers électrons

EPR | Avec douze années de retard, le réacteur nucléaire de 3^e génération démarre enfin. Mais l'électricité générée ne sera pas injectée dans le réseau tout de suite.

Erwan Benezet

ON N'Y CROYAIT PLUS ! Il aura fallu finalement dix-sept ans de travaux, soit douze années de retard sur le calendrier prévu, pour que le réacteur nucléaire de type EPR de Flamanville (Manche), le 57^e du parc actuel, démarre enfin. Pour un coût final estimé en 2020 par la Cour des comptes à 19,1 milliards d'euros (Mds€) au lieu des 3,3 Mds€ prévus à l'origine.

La direction d'EDF a annoncé la nouvelle ce lundi soir. « À 21 heures, les équipes étaient dans les starting-blocks pour lancer la réaction », a expliqué Régis Clément, directeur adjoint de la division production nucléaire. La demande d'autorisation pour procéder à cette « divergence » avait été envoyée à l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN), le gendarme de la filière, vendredi. Cette phase hautement critique consiste à bombarder l'uranium qui constitue le combus-

tible par une première salve de neutrons afin de lancer la réaction en chaîne de fission nucléaire. « Cela permet d'initier à très faible puissance, 0,2 % de la capacité nominale, une réaction nucléaire stable, c'est la première étape, avant une montée très progressive pendant plusieurs mois », a encore précisé le directeur adjoint. Avant le démarrage de Flamanville 3, les dernières centrales entrées en service étaient celles de Chooz (Ardennes), en 2000, et de Civaux (Vienne), en 2002.

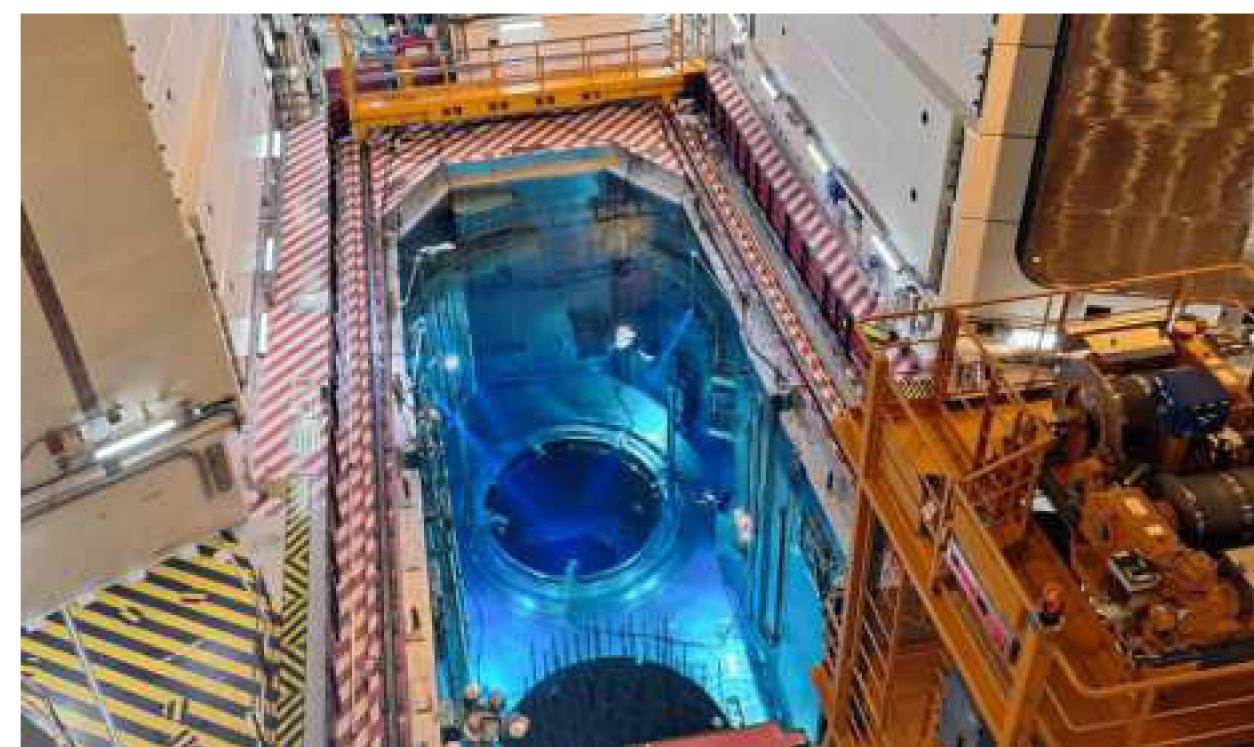
De quoi mettre fin à ce qui restera sans doute l'une des plus grosses (et des plus chères) galères industrielles de toute notre histoire. La première pierre avait été posée en 2007. La mise en service était prévue cinq ans plus tard. Las ! Les difficultés techniques, malfaçons, défauts de fabrication et anomalies se sont accumulés. Au point que le projet est menacé d'être définitivement interrompu à plusieurs

reprises. L'accident nucléaire de Fukushima au Japon en 2011 n'arrange rien. Tout comme la volonté de François Hollande, élu président de la République en 2012, de réduire la part du nucléaire à 50 % dans la production d'électricité.

Le réacteur le plus puissant du monde

De nombreuses associations de défense de l'environnement attaquent régulièrement le décret autorisant la construction de ce réacteur. Contre vents et marées, les équipes d'EDF tiennent le cap, bénéficiant à partir de 2020 d'un retour en grâce de la technologie sur fond de crise énergétique, et de la relance de la filière par Emmanuel Macron.

Ce démarrage ne signifie pas pour autant le début de la production d'électricité. Le réacteur le plus puissant du monde (1 650 mégawatts, ou MW) devra d'abord atteindre le quart de sa puissance nominale avant d'être « couplé » au



RADIO FRANCE/MAXPPP/PIERRE COQUELIN

Flamanville (Manche), mai dernier. La cuve de l'EPR au moment du chargement du combustible.

réseau national. « Cette manœuvre, qui consiste donc à injecter l'électricité produite, devrait être réalisée à la fin de l'automne », précise Régis Clément. À terme, si tout se passe bien d'ici à la fin de l'année, ce réacteur alimentera l'équivalent de 3 millions de foyers. Malgré cette mise en service tardive, l'EPR de Flamanville demeurera finalement un modèle unique en France. Trois autres réacteurs de ce

type ont été construits dans le monde, deux à Taishan en Chine et un à Olkiluoto en Finlande. Deux autres sont toujours en chantier à Hinkley Point (Royaume-Uni). Mais devant les multiples difficultés techniques rencontrées, la décision a été prise par EDF de changer radicalement de stratégie. Les six prochains réacteurs en projet seront des EPR2, soit une version largement simplifiée du modèle initial.